Zeitschrift: Patrimoine fribourgeois = Freiburger Kulturgüter

Herausgeber: Service des biens culturels du canton de Fribourg = Amt für Kulturgüter des Kantons Freiburg

Band: - (1999)

Heft: 11: L'abbaye cistercienne d'Hauterive

Artikel: À la recherche d'un patrimoine dispersé

Autor: Andrey, Ivan

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1035839

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A LA RECHERCHE D'UN PATRIMOINE DISPERSÉ

IVAN ANDREY

Le patrimoine accumulé pendant sept siècles à l'abbaye d'Hauterive, certes amoindri par les incendies, les pillages, les vols et un désir constant de renouvellement, fut brutalement mis sous séquestre par les radicaux en 1848. En peu de temps, le nouveau pouvoir réussit à démembrer ce qui devait être la plus importante «collection» monastique du canton. Des institutions, telles que la Bibliothèque cantonale ou le Musée d'art et d'histoire de Fribourg, sont nées de cette spoliation ou ont pu, grâce à elle, connaître un développement décisif.

Au vu des indications très sommaires, contenues dans les documents relatifs à la suppression de l'abbaye en 1848 et à la liquidation de ses biens jusqu'en 1858, il est difficile de connaître l'étendue et la nature exacte du patrimoine qui était alors conservé dans les divers bâtiments dépendant de l'abbaye (l'église et le couvent, la maison et la chapelle de St-Loup, la maison de Fribourg et le domaine des Faverges). Cependant, en rassemblant quelques inventaires plus anciens, les comptes de l'abbaye, les chroniques, les documents de la période radicale et de la seconde moitié du XIXe siècle, ainsi que les objets demeurés à Hauterive et ceux conservés dans les institutions publiques, on peut se faire une idée approximative de l'ensemble des biens meubles détenus par le plus ancien couvent fribourgeois. Comme il est de règle dans le système hiérarchisé des abbayes, la plupart des créations artistiques sont attachées au nom et à la personnalité des abbés qui les ont commandées. Mis à part le cas exceptionnel de Pierre Rych (1320-1328)[1] et, dans une moindre mesure, celui de Pierre d'Affry (1404-1449), nous ne pouvons pas rattacher de créations notables aux divers abbés qui se sont succédés avant le dernier quart du XVe siècle. Le très contesté Jean Philibert ayant fait construire les stalles entre 1472 et 1488 (2e de couverture, fig. 2-3), Jean Schiely compléta le mobilier du chœur des moines en 1522 par l'imposant triptyque du maître-autel, en bois sculpté et peint (fig. 110). Au XVIIe siècle, période de réforme et de reprise en main, l'abbé Möennat, qui voulait améliorer la formation des religieux, développa la bibliothèque des imprimés par de nombreux achats[2]. Mais c'est son successeur, Clément Dumont, qui assura principalement la transposition en image du renouveau spirituel engagé par la Contre-Réforme, surtout par le biais d'un cycle de la vie de saint Bernard en 53 tableaux (fig. 92-95). Pourtant, avant de commander cette longue série, sans panache, l'abbé Dumont avait particulière-

1 Cf. p. 29.

2 Meinrad MEYER, Notice historique sur la bibliothèque cantonale de Fribourg, in: ASHF 2 (1858), 225. Meyer considérait l'abbé Moënnat comme le vrai fondateur de la bibliothèque du couvent; cette opinion a été nuancée par Albert BRUCKNER, Schreibschulen der Diözese Lausanne, Genf 1967, 32.

3 Alfred A. SCHMID, Neues zum Werk des Malers Johann Achert, in : Monumental-Festschrift für Michael Petzet, Arbeitshefte des Bayerischen Landesamtes für Denkmalpflege Nr. 100, 1998, 614-620.

4 BCUF, L 386, 24.

5 AEF, Chroniques 25, 171.

Fig. 110 Atelier de Hans Roditzer, l'Adoration des bergers, 1522, bois sculpté, 86 x 92 cm (Musée d'art et d'histoire de Fribourg, Inv. N° 3174.1, transféré d'Hauterive en 1873). – Cette Nativité (sans l'Enfant Jésus !), d'après une gravure de Dürer publiée en 1511, faisait partie du retable du maître-autel de 1522, enlevé en 1658 déjà.

ment enrichi le trésor de la sacristie (notamment d'un calice en or), et augmenté l'ensemble des ornements, en dépensant près de 500 écus. Enterré à Hauterive, son frère, le vicaire-général Dumont légua pour sa part une grande toile française du 2e quart du XVIIe siècle, qui est sans doute le meilleur tableau que l'on puisse rattacher à l'abbaye (fig.113). Défenseur sévère de la rigueur et de l'austérité, Candide de Fivaz n'a pourtant pas hésité à commander vers 1680 un très bel ensemble de tableaux, d'un style brillant et pathétique, à un jeune peintre nommé Johann Achert, de Rottweil, ville proche de l'abbaye cistercienne de Salem au bord du lac de Constance[3] (fig. 111).

«L'antiquaire le plus habile» de Suisse

Les abbés du XVIIe siècle ayant pourvu d'images religieuses les principaux lieux de la maison, la grande affaire des abbés du XVIIIe fut la reconstruction et l'aménagement des bâtiments conventuels. Ainsi, mis à part les réalisations majeures que sont le tabernacle (fig. 96) et la grille du chœur (fig. 109), datant des années 1750, il faut attendre l'abbatiat de Bernard-Emmanuel de Lenzbourg, élu en 1761 et nommé évêque de Lausanne en 1782, pour assister à un enrichissement décisif du patrimoine d'Hauterive. Historien et homme de goût, ce prince de l'Eglise d'origine patricienne remit en valeur de façon exemplaire les témoins du passé de l'abbaye, sans pour autant négliger d'en faire un lieu recherché, aménagé dans le goût «moderne», comme si «son» couvent avait été la plus grande et la plus belle maison de campagne du canton. Source d'étonnement et d'admiration pour ses contemporains[4], son activité inlassable et ses réalisations de haute tenue en ont fait l'une des personnalités les plus fascinantes de la très longue histoire d'Hauterive.

6 Les mauristes Edmond MARTENE et Ours DURAND (Veterorum scriptorum et monumentorum historicorum, dogmaticorum, moralium, amplissima collectio VI, Paris 1729, 311-318) avaient d'ailleurs publié une longue notice sur Hauterive d'après les notes de Jean Mabillon, qui reprenait sans doute les éléments historiques réunis à l'abbaye du temps de Candide de Fivaz probablement.

7 TREMP, Liber donationum 39.

8 BCUF, L 890, 73.

9 AEF, Comptes Hauterive, Z 555, Livrances de F. Bernard Abbé 1768-1781, 16.2.1773.

10 AEF, Chroniques 18, 7.

11 AEF, Comptes Hauterive, Z 555, Livrances de F. Bernard abbé 1768-1781, 9.10.1776. Ces deux armoriaux, avec «batons dorés», ont malheureusement disparu, de même que celui peint en 1760 par Joseph Accoud. La Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg conserve cependant deux tableaux de ce peintre, représentant la généalogie des sires de Glâne et celle des ducs de Zähringen, provenant certainement d'Hauterive. Comptant parmi les plus anciens armoriaux fribourgeois (vers 1600), celui du Liber donationum n'a évidemment pas le caractère rigoureux des travaux héraldiques de l'abbé de Lenzbourg. Cf. Ernst TREMP, Jean DUBAS, Hubert DE VEVEY, Charles-Frédéric DE STEIGER, Armorial du Liber donationum de Hauterive, Fribourg 1981.

12 AEF, Comptes Hauterive, Z 555, Livrances de F. Bernard 1768-1781, 12.1.1775. Il devrait s'agir, malgré son format en hauteur, du très intéressant tableau conservé à la Maigrauge, où il a dû être transporté après 1848. Cf. STRUB, MAH FR II, 389-390, fig. 345, 430. Durant les mêmes années, l'abbé de Lenzbourg dut faire faire un catalogue équivalent pour les abbesses de la Fille-Dieu près Romont (Inventaire du patrimoine religieux n° 305).

13 MEYER (cf. n. 2), 226.

14 AEF, Comptes Hauterive, Livrances dès 1777, 24.12.1781.

15 BCUF, L 386, 24.

16 Ivan ANDREY, L'hôtel de ville de Fribourg: lieu de pouvoir ou lieu de mémoire?, in: Lieux de mémoire fribourgeois, Fribourg 1997, 113-117.

Considéré par le chroniqueur Castella comme «l'antiquaire le plus habile» de Suisse[5] et digne continuateur des mauristes[6], Bernard-Emmanuel de Lenzbourg fut le premier semble-t-il à témoigner «d'un intérêt moderne» pour les sources médiévales d'Hauterive, et en particulier pour le Liber donationum, qu'il acheva de copier pour la première fois en 1748, à l'âge de 25 ans[7]. Par la suite, il devait classer toutes les archives de l'abbaye, constituant parallèlement des «collections diplomatiques», où il faisait recopier les actes qui lui semblaient les plus importants. Reliés en cuir, ces volumes ont été exécutés avec le plus grand soin. Les titres notamment ont été calligraphiés par le père Raphaël Castella, qui avait «un talent merveilleux pour écrire en lettres moulées par le moyen des caractères de cuivre jaune»[8]. Quant aux dessins commandés au père Meuwly[9], reproduisant les sceaux appendus aux parchemins médiévaux[10], ils pourraient bien être l'un des premiers témoins de sigillographie dans le canton. Poursuivant la tradition des armoriaux conventuels, avec une rigueur jusqu'alors inconnue, il dressa le catalogue des abbés d'Hauterive, et le fit peindre par Joseph-Emmanuel Curty en 1776, en même temps que celui des bienfaiteurs[11]. Un an plus tôt, il avait commandé au même artiste un «dessus de porte» représentant la Maigrauge, avec le catalogue de ses abbesses[12]. Tout comme pour les archives, Bernard-Emmanuel de Lenzbourg semble avoir «plus fait, à lui seul, pour la bibliothèque que tous ses devanciers ensemble»[13]. Suivant les directives de l'Ordre, à l'élaboration desquelles il avait lui-même contribué, il fit aussi réaménager le local réservé à cet effet, commandant au sculpteur Rodolphe Müller en 1781 les «titres des livres»[14] désignant chacune des sections. Egalement conscient de la valeur historique des œuvres d'art, il fit «rafraichir tous les antiques tableaux, sculpture et autre monument précieux» de l'abbaye[15]. Juste après que Gottfried Locher eut représenté Berthold IV de Zaehringen au plafond de la Salle du Conseil des Deux-Cents à l'Hôtel de ville de Fribourg[16], l'abbé de Lenzbourg commanda à Joseph Sautter en 1777 un tableau du fondateur Guillaume de Glâne, en armure complète, avec à ses pieds une représentation fidèle de l'abbaye des années 1770 (fig. 123). Placé au-dessus de la cheminée de la grande salle, ce mémorial assez familier relevait de deux genres très prisés par Lenzbourg, le portrait et la vue, par lesquels il chercha à valoriser aussi bien l'histoire que l'actualité d'Hauterive. Il rénova ainsi la «galerie des ancêtres» de l'abbaye, en faisant

Fig. 112 Anonyme, la Mise au tombeau, vers 1480, détrempe sur bois, 68 x 83,5 cm (Musée d'art et d'histoire de Fribourg, Inv. N° 7976, transféré d'Hauterive en 1873). – La destination exacte de cette peinture double face, dont le dos représente un roi amorrite fuyant sous une grêle de pierres, n'a pu être précisée pour le moment.

Fig. 111 Johann Achert, la Remise des clefs à saint Pierre, 1680, huile sur toile, 264 x 164 cm (Abbaye d'Hauterive). – Cette toile et le tableau ci-contre, de style très différent, mais pratiquement de même format et représentant tous deux la Sainte Trinité (patronne du maître-autel) et l'Eglise romaine, devaient faire pendants, probablement dans le chœur de l'église.

17 Par exemple cinq portraits commandés à Joseph Sautter en 1777 (AEF, Comptes Hauterive, Livrances dès 1777, 1.11.1777).

18 AEF, Comptes Hauterive, passim (notamment 1763, 1773, 1778).

19 AEF, Comptes Hauterive, Livrances de F. Bernard 1768-1781.

20 BCUF, L 386, 24-25.

21 AEF, Hauterive, Varia, Inventaire de 1710.

22 Notamment à Jacques-David Müller, Tobie Philipponat, Ernst-Wilhelm Hundeshagen et au marchand Leopold Buffer (AEF, Comptes Hauterive, passim).

23 AEF, Comptes Hauterive, Cptes de Fr. Jean Andres 1770-1771.

24 BCUF, L 1079, III, lettre du 2.10.1770.

25 AEF, Comptes Hauterive, Etat général 1775-1776 (94 écus 2 batz, y compris la toile et le port).

26 Bernard JACQUE, Note sur les papiers peints d'une chambre de domestiques au château de Mézières, in: PF 4/1995, 33-35.

27 AEF, Chroniques 25, 150; BCUF, L 386, 27.

28 AEF, RM 331, 239; RE 35, 315, 318, 326.

29 Archives fédérales Berne, Bo 2535, 151.

30 Mémorial de Fribourg 2 (1855), 11.

copier les portraits, sans doute mal conservés, de certains de ses prédécesseurs[17]. Lui-même se fit représenter à maintes reprises, surtout par Gottfried Locher, dès 1763[18] (fig. 124). Venant de terminer la reconstruction du couvent, il chargea le père Meuwly d'en tirer quatre vues en 1772 (fig. 76-79). Lui servant sans doute de prototypes, les gravures de la Topographie de David Herrliberger, publiées en 1758 (fig. 75), avaient diffusé dans toute la Suisse l'image des nouveaux bâtiments d'Hauterive. Aussi précises qu'idylliques, les aquarelles du père Meuwly étaient quant à elles comme le portrait privé de la maison, destiné à son «propriétaire» et à ses hôtes. Les années suivantes probablement, cette iconographie «domestique» fut complétée par une vue des Faverges, quatre vues de la Fille-Dieu et au moins deux de la Maigrauge, ainsi que par un «plan» de l'abbaye de Kappel (ZH)[19], fondée par Hauterive en 1185 et supprimée en 1527. Ainsi, l'abbé de Lenzbourg réunit dans ses salons, par l'image, toute la famille cistercienne d'Hauterive.

Fig. 113 Anonyme franco-flamand ?, Allégorie de l'Eglise conférant le pouvoir temporel de droit divin à Charlemagne et à saint Louis, 2e quart du XVIIe siècle, huile sur toile, 268 x 166 cm (Musée d'art et d'histoire de Fribourg, en dépôt à l'église du Collège St-Michel, transféré d'Hauterive en 1875). – Don du vicaire-général Josse-Pierre Dumont (1616-1655), frère de l'abbé du même nom.

Fig. 114 Anonyme, le Mariage de la Vierge, 1er quart du XVIIe siècle, bois sculpté, 18 x 31,5 cm (Musée d'art et d'histoire de Fribourg, Inv. No 3188, transféré d'Hauterive en 1855). – Faisant partie d'un cycle de la Vie de la Vierge et du Christ, ce haut-relief de provenance étrangère sans doute se trouvait initialement dans une chapelle de la famille Wallier.

Un abbé homme du monde

Pour tenir son rang d'abbé, reconnu dans l'Ordre de Cîteaux, apprécié de ses «cousins» patriciens et correspondant avec des intellectuels importants, Bernard-Emmanuel de Lenzbourg se devait d'être aussi un homme du monde. Dès sa bénédiction abbatiale, il montra un penchant marqué pour le faste. Ce jour-là, «il y eut 80 convives, 23 carosses, 60 domestiques, le repas dura jusqu'à 6 heures du soir, servi gras et maigre, quatre levées de 36 plats chacune, sans le dessert qui fut magnifique»[20]. L'abbatiale, ou appartement de l'abbé, n'était pas dépourvue de riche vaisselle. En 1710 par exemple, on y comptait 12 gobelets en or et presqu'autant en argent, sans parler de la platerie et des couverts[21], puis, dans le courant du XVIIIe siècle, les abbés commandèrent aux orfèvres locaux plusieurs pièces d'argenterie à la mode[22]. Pour mieux recevoir encore, l'abbé de Lenzbourg acheta à ses sœurs en 1770-1771 un «service de fayance complet» de Strasbourg[23]. A cette époque, comme il était chargé avec trois autres «Abbés Rédacteurs» de réviser les constitutions de l'Ordre, Bernard-Emmanuel de Lenzbourg vécut plusieurs mois au Collège St-Bernard à Paris[24]. Sans grands moyens, il constate alors que «les voiages en voitures, les curiosités, et les honneurs couttent si chers dans Paris, (qu'il est) obligé d'y renoncer». Pourtant, il ne resta pas toujours cloîtré dans l'austère collège et visita quelques intérieurs à la mode. Ayant ramené de la capitale française au moins

31 AEF, Hauterive, Livre de raison 1822-1835, 138-139.

32 Deux éléments de retable ont pourtant été conservés dans le chœur, celui de l'Annonciation daté 1640 et celui de St-Bernard des années 1650 (fig. 116).

33 François SEYDOUX, Der Orgelbauer Aloys Mooser (1770-1839). Leben und Werk I, Freiburg 1996, 271-276.

34 Sur ces péripéties, voir notamment Joseph GENOUD, Hauterive 1138-1884, in: Revue de la Suisse catholique 18 (1886-1887), 53-61; Augustin STEIGER, Les derniers religieux d'Hauterive, in: AF 7 (1919), 155-164 .

35 HOEGGER, KDM AG VIII, 327.

36 Hermann SCHÖPFER, Im Dienste neuer Ideen. Die Klöster und ihre Umnutzung nach 1848, in: Freiburgs Integration in Staat und Gesellschaft der Schweiz 1848-1998, Freiburg 1999, 373-374.

37 Nicolas MORARD, Hubert FÖRSTER, Guide des Archives de l'Etat de Fribourg, Fribourg 1986, 56-58.

38 Donald GALBREATH, Les sceaux de l'abbaye d'Hauterive, in: AF 14 (1926), 119.

39 TREMP, Liber donationum 26-29

40 GALBREATH (cf. n. 38), 125, 127, fig. 1.

41 Loi du 23.9.1848. Cf. MEYER (cf. n. 2), 220.

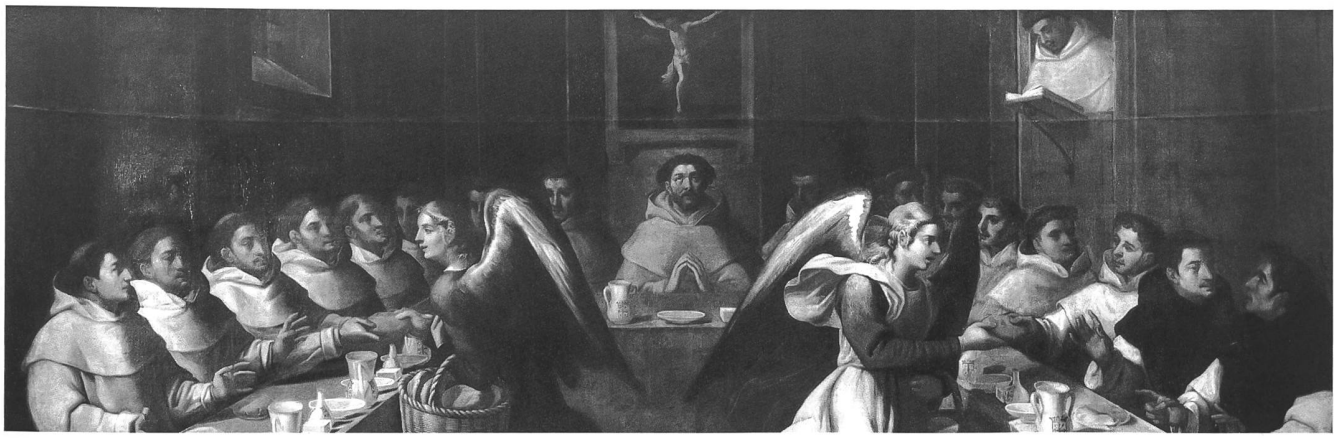


Fig. 115 Anonyme espagnol, le Miracle de saint Dominique entouré de ses religieux servis par des anges, 2e quart du XVIIe siècle, huile sur toile, 140 x 430 cm (Musée d'art et d'histoire de Fribourg, en dépôt à la Maison St-Hyacinthe à Fribourg). – Représentant soi-disant des «religieux bernardins», comme on le croyait au XIXe siècle, ce tableau coupé en haut et en bas se trouvait dans le réfectoire d'Hauterive. Donné semble-t-il par le comte de Pourtalès, établi à Greng dès 1815, il a été revendu par l'Etat à son ancien propriétaire en 1856, avant que ses héritiers n'en fasse don au Musée en 1882.

une montre et une tabatière, il fit venir en 1775-1776 des «Tapisseries de papier pour les appartements neufs»[25]. Dans ces années-là, la mode des papiers peints parisiens commençait juste à se répandre dans le canton, et l'abbé de Lenzbourg dut être parmi les premiers à l'adopter. Conservé au château de Mézières, un échantillonnage intéressant de papiers peints des années 1770 permet d'imaginer un tant soit peu l'aspect de l'abbatiale avec un beau décor Louis XVI[26].

Un plan d'économie inévitable

Ajoutés au prix énorme de la reconstruction des bâtiments conventuels et au paiement d' intérêts de plus en plus lourds, tous ces embellissements avaient creusé un déficit considérable, et en janvier 1778 l'abbé de Lenzbourg fut contraint de présenter, en personne, devant le Petit Conseil, puis devant le Conseil des Deux-Cents, l'état alarmant des finances de l'abbaye. Hauterive devait alors plus de 100'000 écus, dont 61'000 imputables à Lenzbourg lui-même[27]. Une commission fut chargée d'élaborer un «plan d'œconomie», qui entraîna la vente de plusieurs biens-fonds et qui interdit notamment aux religieux d'acheter à crédit auprès des marchands![28] En 1798, alors que la République helvétique cherchait à imposer les moines d'Hauterive, le procureur Dominique Girard se prévalut de cet ancien passif, pour affirmer qu'il n'était pas en mesure de payer[29].

Une fois le redressement opéré (par ce même procureur[30]), une partie du mobilier de l'église fut renouvelé en style néo-classique, tels les deux retables en marbre de 1823, encadrant la grille du chœur (fig. 1), et ceux des chapelles latérales, de 1824 semble-t-il[31]. A cette occasion, on a probablement fait disparaître une bonne partie du mobilier antérieur, datant du XVIIe siècle sans doute[32]. Pourtant, la réalisation majeure de la première moitié du XIXe siècle fut évidemment le grand orgue réalisé par Aloys Mooser en 1826 et considéré comme son œuvre la plus importante après les orgues de St-Nicolas de Fribourg[33].

Fig. 116 Anonyme, Saint Bernard embrassant les instruments de la Passion, vers 1680 ?, huile sur toile, 70 x 57 cm (Chœur de l'église d'Hauterive). – Montrant l'un des thèmes favoris de l'iconographie baroque de saint Bernard, ce tableau appartient à un petit retable, qui se trouvait dans la chapelle dédiée au saint patron de l'Ordre.

42 Joseph LEISIBACH, Michel DOUSSE, Liturgica friburgensia. Des Livres pour Dieu, catalogue de l'exposition de la Bibliothèque cantonale et universitaire, Fribourg 1993, 83.

43 Wilhelm-Joseph MEYER, Catalogue des incunables de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg (Suisse), in: ASHF 11 (1917), 63-64.

44 Pascal LADNER, Das Scriptorium von Hauterive. Handschriften des XII. bis XV. Jahrhunderts aus der Kantons- und Universitätsbibliothek Fribourg, Ausstellung 1968, II.

45 Archives fédérales Berne, Bo 2535, 151v, lettre du 8.6.1798.

46 AEF, Comptes Hauterive 1798-1803; BCUF, L 1184, 45.

47 Dora F. RITTMEYER, Von den Kirchenschätzen der Klöster St. Urban und Rathausen und ihren Irrfahrten, in: Der Geschichtsfreund 93 (1938), 243-244.

48 AEF, Chemise du Conseil d'Etat du 25.7. et du 12.8.1851; Rapport du comité de liquidation des biens des couvents du canton de Fribourg, imprimé, Fribourg 14.8.1858.

49 Concédé en prêt à l'abbaye depuis 1973; boîte au poinçon de Jakob Schröder de Fribourg. L'évêché conservait également le tableau de la mort de Guillaume de Glâne (fig. 4), restitué à l'abbaye en 1997, par l'entremise du chanoine Gérard Pfulg.

50 Paul BISSEGGER, L'église Saint-Pierre à Yverdon, Berne 1993, 16-17, fig. (œuvres de Joseph Schemmer de Fribourg, années 1790).

Des biens conventuels réunis au domaine public

L'ensemble impressionnant de tableaux, d'objets de piété, de souvenirs historiques, de meubles, de livres et d'archives, qui s'était constitué progressivement au fil des siècles et que Bernard-Emmanuel de Lenzbourg, en intellectuel éclairé, avait remis en valeur et enrichi à la fin du XVIIIe siècle, allait être irrémédiablement dispersé à partir de 1848. En janvier, le nouveau pouvoir radical imposa une contribution de 400'000 fr. à l'abbaye et lui attribua un administrateur en la personne du syndic de Fribourg[34]. A la fin du mois de mars, la «riche communauté» d'Hauterive fut supprimée du jour au lendemain et ses biens réunis au domaine public. Dès la promulgation du décret, les religieux tentèrent de sauver des vases sacrés et des objets précieux. L'abbé Dosson le leur interdit. En juin, devant quitter définitivement le couvent, ils demandèrent à pouvoir emporter leur calice et leur chasuble. On le leur refusa. A ce propos, il faut rappeler que la même demande, présentée par les moines de Wettingen, avait été acceptée par le canton d'Argovie. Ce qui fait que toutes les pièces emmenées par les religieux se trouvent aujourd'hui à Mehrerau en Autriche, où ils se réfugièrent[35].

Fig. 117 Anonyme, Médaillon en bronze de la pierre tombale de l'abbé Antoine Dupasquier mort en 1614, 32 x 23 cm (Chœur de l'église d'Hauterive). – Ornées d'un médaillon armorié, les dalles funéraires des abbés des XVIIe et XVIIIe siècles ont presque toutes été conservées, la plus belle étant celle d'Antoine Dupasquier.

Fig. 118 Anonyme, la Multiplication des pains, 1673, vitrail, 43 x 35 cm (Abbaye d'Hauterive). – Placé initialement au réfectoire sans doute, ce petit vitrail aux armes de l'Ordre de Cîteaux et de l'abbaye a dû être offert par l'ensemble de la communauté à l'abbé Candide de Fivaz (le seul dont le nom ne soit pas inscrit). Cet abbé est connu pour avoir confirmé la stricte abstinence de viande introduite dès 1625.

Aux yeux des radicaux, le patrimoine d'Hauterive, qui avait toujours été conservé en secret et qui ne servait qu'aux moines, devait profiter désormais à l'ensemble du canton[36]. Mais si beaucoup d'objets pouvaient être repris par l'Etat, dans un but d'éducation ou d'administration, une grande partie allaient être simplement vendus au plus offrant.

Conséquence directe de l'appropriation des biens immeubles d'Hauterive par l'Etat, les archives de l'abbaye, constituées principalement de documents administratifs, furent immédiatement et intégralement annexées aux archives cantonales, où elles constituent le plus important fonds provenant d'un couvent[37]. Inventorié dès 1849, l'ensemble des chartes réunit plus de 2'400 articles, alors que la section des terriers compte près de 600 volumes, échelonnés de

51 Ivan ANDREY, L'anneau d'or de Guillaume de Glâne fondateur de l'abbaye d'Hauterive, in: PF 2 / 1993, 10-12, fig.

52 Rapport (cf. n. 48).

53 Yvonne LEHNHERR, Le Musée d'art et d'histoire de Fribourg, in: Fribourg et ses musées, Fribourg 1992, 73-76; voir aussi SCHÖPFER (cf. n. 36), 380-386.

54 Cf. p. 96-97, nº 6 et 45.

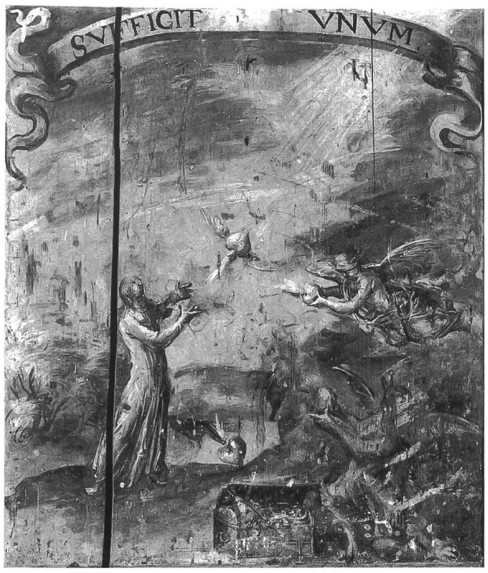


Fig. 119 Anonyme, Allégorie de l'amour divin ?, fin du XVIIe siècle, peinture en camaïeu sur bois, 53 x 46,5 cm (Abbaye d'Hauterive). – Copiant sans doute une feuille d'«emblemata», ce panneau peint moralisant décore la porte, aujourd'hui isolée, d'une ancienne armoire de cellule.

1276 à 1836, formant de très loin le groupe le plus nombreux de ce type. Dans ces archives, «aussi remarquables par leur richesse que par leur bonne conservation»[38], on déplore cependant quelques lacunes, antérieures au transfert il faut le dire. Ainsi, le fameux Liber donationum, conservé en Angleterre depuis 1824 au moins, a été finalement donné à la Bibliothèque royale de Prusse à Berlin peu après 1912[39].

Si les radicaux prirent soin des documents, ils négligèrent en revanche les sceaux-matrices, dont les empreintes étaient et sont encore appendues à de nombreux parchemins, constituant elles aussi une collection de première importance. Comme toutes les autres, la matrice de l'ancien sceau du couvent, datant du milieu du XIVe siècle probablement, disparut après la suppression, avant de réapparaître en 1873 dans une importante collection privée française[40]. Volée en 1848, l'élégante matrice en argent de l'un des sceaux modernes de l'abbaye s'est retrouvée chez un horloger de Bulle, qui l'a revendue à l'Etat en 1878 (fig. 125). Créée officiellement en septembre1848, de par la loi sur l'instruction publique, la Bibliothèque cantonale a été «formée de la bibliothèque du Collège St-Michel et des diverses bibliothèques des ordres et monastères supprimés»[41]. Si l'essentiel des livres modernes provenaient du collège des Jésuites, la part la plus importante des manuscrits médiévaux (une septantaine)[42] et des incunables (103 sur 380)[43] se trouvaient à l'abbaye d'Hauterive. Alors que tous les éléments de ces deux catégories ont été repérés et identifiés, les imprimés plus récents, dispersés dans le fonds général, n'ont encore fait l'objet d'aucune étude. Malgré le transfert systématique effectué en 1848, quelques manuscrits médiévaux d'Hauterive ont été localisés à la Maigrauge, à Bâle et dans plusieurs bibliothèques étrangères[44].

Le trésor mis à l'encan

Parmi les objets aliénés par l'Etat, les pièces monnayables ou utilitaires, comme le trésor et le mobilier, ont été vendus en bloc ou par lots, tandis que certaines œuvres d'art l'ont été au coup par coup, au gré des occasions.

Le trésor qui se trouvait à Hauterive au moment de la suppression, en mars 1848, était sans doute déjà passablement appauvri. Le 8 mai 1798 en effet, les religieux auraient livré, contre une obligation de 631 écus, tous leurs «meubles et vaisselle d'argent, sauf ce qui (était) de la dernière nécessité pour le service de l'Eglise», à des membres de l'ancien Gouvernement tenus de payer une forte contribution de guerre[45]. Il faut sans doute relativiser cet aveu de pauvreté, puisque l'abbaye cherchait alors à se soustraire aux exigences exorbitantes du commissaire français Rapinat. Mentionnant peu d'argenterie, l'inventaire remis à la Chambre administrative en novembre 1798 a dû être établi avec la même prudence[46].

Fig. 120 Prie-Dieu en sapin et fruitier, fin du XVIIe ou début du XVIIIe siècle, 109 x 74 x 57 cm (Abbaye d'Hauterive). – Les inventaires de cellules de 1647 et 1662 ne manquent pas de citer cet élément essentiel de la vie privée d'un religieux (voir p. 98).

55 Voir la correspondance échangée entre le conseiller d'Etat Henri de Schaller et le conservateur Louis Grangier, conservée aux archives du Musée et dans celles de l'Instruction publique aux Archives de l'Etat. Voir aussi la liste de tous ces objets, publiée en annexe, p. 96-97.

56 AEF, DIP, MAH, lettre du 31.5.1873 à Henri de Schaller.

57 SEYDOUX (cf. n. 38), I, 303, II, 203 ; BISSEGGER (cf. n. 49), 18; cet instrument a été restitué à l'abbaye en 1929.

58 Texte de l'Ami du peuple du 6.12.1867, cité par SEYDOUX (cf. n. 33), II, 203.

59 En 1946, certains auraient voulu supprimer également la polychromie des murs et des voûtes, reconstituée et restaurée en 1903-1910 (La Liberté du 23.11.1946, communiqué par Aloys Lauper).

Ayant pris possession du trésor d'Hauterive et de celui des autres couvents supprimés en 1848, le gouvernement radical ne chercha pas à s'en débarrasser immédiatement. Il attendit le mois de juillet 1851 pour entrer en négociation avec les antiquaires Löwengard et Löwenstein, qui avaient déjà participé à la liquidation des trésors de plusieurs couvents alémaniques[47]. La vente des pièces d'orfèvrerie d'Hauterive, dont nous ne connaissons pas d'inventaire pour cette époque-là, rapporta un peu plus de 3'400 fr., alors que celle de l'argenterie du Collège St-Michel permit d'obtenir 7'250 fr.[48] Ainsi, la modestie relative du trésor d'Hauterive paraît confirmée. Löwenstein de Francfort emporta la mise pour l'ensemble, y compris les parements liturgiques, et revendit sans doute les pièces les plus intéressantes sur le marché international. A ce jour, aucun objet d'Hauterive, issu de cette transaction, n'a pu être retrouvé.

Sans doute emportés malgré l'interdiction, quelques rares pièces ont échappé à la vente. Le précieux reliquaire de la Sainte Epine, en cristal de roche, placé dans une boîte en argent aux armes de l'abbé Candide de Fivaz (vers 1680), trouva refuge auprès de l'évêque du diocèse[49], alors que deux grands reliquaires de la fin du XVIIIe siècle furent donnés à l'église catholique d'Yverdon en 1856 par Joseph Horner[50]. Néanmoins sensible à ce qu'on appelait alors les «souvenirs historiques», l'Etat conserva dans les collections cantonales deux des insignes de l'ancienne abbaye: l'anneau d'or attribué à Guillaume de Glâne[51] et l'une des croix pectorales en or des abbés (fig. 126).

Si le trésor d'Hauterive fut cédé à un antiquaire étranger, la vaisselle d'étain et de faïence, la batterie de cuisine et le mobilier n'ont pas dû être dispersés au-delà des frontières cantonales. Misés en 1849[52], ces objets utilitaires pourraient bien avoir été conservés, mais pour l'instant notre enquête ne s'est pas étendue à ce domaine. Une rumeur propagée par les amateurs d'antiquités prétend que des «meubles d'Hauterive» se trouvent encore dans plusieurs familles fribourgeoises, mais il semble qu'on en n'ait apporté aucune preuve, pour le moment. En tout cas, le seul exemple que l'on puisse attribuer avec certitude au menuisier de l'abbaye Jean Pfefferly (fig. 121) ne correspond pas vraiment à l'image que l'on s'est fait de ces grands meubles richement marquetés, qui ,selon certains, auraient été produits à l'abbaye vers le milieu du XVIIIe siècle, ou qui, selon d'autres, auraient simplement été achetés à Hauterive au moment de la liquidation.

Fig. 121 Jean Pfefferly, Secrétaire, années 1760, sapin et fruitier, 217 x 124 x 64 cm (Abbaye d'Hauterive). – Une inscription récemment découverte permet d'attribuer ce meuble à Jean Pfefferly, menuisier originaire du Bade Wurtemberg, actif à Hauterive dès 1750 au moins et décédé vers 1779. La fameuse énigme du «mobilier d'Hauterive» trouve ainsi un début d'explication. Ayant appartenu au père procureur Jean Andres, ce meuble d'exécution soignée est décoré de gravures coloriées représentant des parcs et des jardins, alors que les tiroirs sont doublés de dominos imprimés à Besançon.

Un musée en pleine croissance

Si l'on excepte les vitraux médiévaux du chœur de l'église (fig. 83, 90), déposés au Lycée de Fribourg en 1848 déjà, avant d'être replacés en 1856 à l'église St-Nicolas, les œuvres d'art d'Hauterive n'ont pas beaucoup intéressé le pouvoir

radical avant 1855. Alors que la Bibliothèque cantonale a pu être richement dotée dès sa fondation en 1848, grâce aux fonds des couvents supprimés, le Musée d'art et d'histoire a connu un développement lent et complexe, à partir de 1823[53]. Après une première séparation entre les collections d'histoire naturelle et les objets historiques et artistiques, on inaugura en 1853 une salle «spécialement consacrée aux beaux-arts», où furent placées deux ans plus tard les premières œuvres transférées d'Hauterive: un grand tableau de Joseph-Emmanuel Curty représentant les Chutes du Rhin et la superbe Vie du Christ et de la Vierge en 15 petits «tableaux» de bois sculpté, du 1er quart du XVIIe siècle[54] (fig. 114). Par la suite, le «réservoir» de l'ancienne abbaye continua d'alimenter la croissance progressive du musée. Au début des années 1870, voulant remanier complètement et enrichir la «salle des beaux-arts», le conseiller d'Etat Henri de Schaller, directeur de l'Instruction publique, se chargea lui-même de faire transporter de l'«Ecole Normale» d'Hauterive, où il se rendait régulièrement, toute une série de tableaux et quelques reliefs en bois sculpté (fig. 110). Ainsi, c'est durant les années 1872 et 1873 que l'essentiel des œuvres provenant d'Hauterive sont parvenues au musée[55]. Pour le conservateur de l'époque, Louis Grangier, les peintures sur bois de Wilhalm Ziegler de 1522, qui avaient appartenu à l'ancien retable du maître-autel, furent «la plus belle acquisition (...) jamais faite» par les collections cantonales[56]. A ce moment-là, les «primitifs allemands» avaient déjà la cote, mais le musée ne possédait encore aucun tableau de Hans Fries.

Fig. 123 Joseph Sautter, Guillaume de Glâne fondateur de l'abbaye d'Hauterive, 1777, huile sur toile, cadre: 163 x 103 cm (Abbaye d'Hauterive, salle St-Bernard).

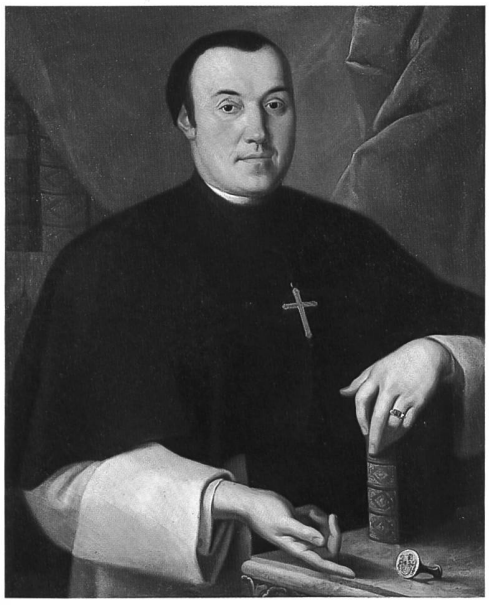


Fig. 122 Gottfried Locher, Portrait de l'abbé de Lenzbourg, 1763, huile sur toile, 96 x 70,5 cm (Abbaye d'Hauterive). – Exécuté sans doute à l'occasion de sa bénédiction abbatiale en 1763, ce portrait de Bernard-Emmanuel de Lenzbourg à l'âge de 40 ans est le meilleur de la série des abbés, conservée à Hauterive. Le sceau posé sur la table est peut-être celui qu'il commanda à Johann Kaspar Mörikofer de Berne.

L'Etat radical ayant fait main basse sur tous les biens d'Hauterive en 1848, refusant même de laisser quoique ce soit aux religieux, certains d'entre eux ont dû subtiliser quelques œuvres directement liées à l'abbaye et à ses filiales. C'est la raison pour laquelle probablement on redécouvrit à la Maigrauge les quatre principales vues d'Hauterive, dessinées par le père Meuwly (fig. 76-79). De même, le catalogue armorié des abbesses de la Maigrauge, commandé par l'abbé de Lenzbourg pour ses appartements, s'est finalement retrouvé dans ce couvent, alors que l'armorial de la Fille-Dieu parvenait à Romont. Toutes ces opérations de «sauvetage» pourraient être dues à Joseph Horner, un ancien d'Hauterive particulièrement combatif, qui réussit notamment à racheter le petit orgue en 1852 et à le revendre à la paroisse d'Yverdon en 1856[57].

Retour à l'esprit cistercien primitif

Au temps de l'Ecole Normale, le patrimoine resté à Hauterive n'a pas été ménagé. Le 14 avril 1884, un incendie détruisit entièrement les combles du couvent (fig. 64, 82). Comme l'Etat n'y avait pas fait place nette après le départ des religieux, on y avait retrouvé, bien avant le sinistre, la prédelle de Wilhalm Ziegler de 1522, heureusement mise en sécurité par Henri de Schaller en 1872, et les tuyaux d'un ancien orgue, que les élèves emportaient chez eux, pour s'en servir «en guise de sifflet»[58]. Tout ce qu'il y avait d'autre et dont on ne sait rien, partit en fumée.

Peu après le retour des Cisterciens à Hauterive en 1939, l'église subit une nouvelle restauration, après celle, très respectueuse, de 1903-1910. En 1946, il parut donc nécessaire d'enlever l'essentiel du mobilier baroque et néo-classique, comme les tableaux de la vie de saint Bernard, la chaire, le tabernacle, les baldaquins, le monument du fondateur et les retables des chapelles latérales. Dans ce sanctuaire presque[59] entièrement conforme à l'esprit cistercien primitif, peu d'ajouts ont été faits depuis lors. Le plus significatif à nos yeux est la très belle colombe eucharistique réalisée par Marcel Feuillat en 1953 (fig.128), le plus visible étant le cycle de vitraux vivement colorés des chapelles latérales, conçus par Jean Bazaine dès 1983 et posés en 1988 (3e de couverture).

Si l'église et les bâtiments conventuels d'Hauterive ont plus ou moins conservé leur intégrité après 1848, le patrimoine mobilier de l'abbaye fut alors en grande partie dispersé, sans qu'on juge nécessaire d'en maintenir l'unité, ne fût-ce que par le biais d'un simple inventaire. Le bilan que nous proposons s'efforce, tant bien que mal, de recomposer cet ensemble perdu.

Fig. 124 Anonyme français ?, Joseph présenté à Putiphar, fin du XVIIe ou début du XVIIIe siècle, huile sur toile, 115 x 92 cm (Musée d'art et d'histoire de Fribourg, déposé à la Chancellerie d'Etat, après avoir été transféré d'Hauterive avant 1874). – Le sujet extrêmement rare de cet excellent tableau est indiqué en 1877, quand il est placé dans le salon du Conseil d'Etat, avec une toile de même format, représentant David jouant de la harpe devant Saül. Les deux œuvres sont alors attribuées à Jean Jouvenet (1644-1717), ce qui nous paraît aujourd'hui insoutenable. Néanmoins, la peinture en question, de style assez académique, pourrait bien être une acquisition parisienne de l'abbé Bernard-Emmanuel de Lenzbourg.

Zusammenfassung

Mit der Aufhebung Altenryfs 1848 legten die Radikalen die Hand auf den wahrscheinlich bedeutendsten Klosterschatz Freiburgs. Was im Verlaufe von sieben Jahrhunderten das konstante Bedürfnis nach Erneuerung geschaffen oder Plünderungen und Brände verschont hatten, wurde innerhalb weniger Jahre auseinandergerissen. Immerhin entstanden aus der Konfiskation der Klostergüter verschiedene staatliche Institutionen oder wurden bestehende bereichert. Aus Altenryf stammen 70 mittelalterliche Handschriften und mehr als 100 Inkunabeln in der Kantons- und Universitätsbibliothek, fast 600 Urbare im Staatsarchiv und rund 60 Katalognummern des Museums für Kunst und Geschichte mit über 80 Objekten.

LISTE DES OBJETS PROVENANT DE L'ABBAYE D'HAUTERIVE, APPARTENANT AU MUSEE D'ART ET D'HISTOIRE DE FRIBOURG

Bien que propriété du musée, un certain nombre de vues, qui n'ont pas été créées pour l'abbaye avant 1848, ne figurent pas dans la présente liste. Comme le Catalogue du Musée cantonal de Fribourg de 1882 (abrégé: CAT. 1882) est le premier inventaire plus ou moins exhaustif des collections et que la plus grande partie des objets provenant d'Hauterive avaient déjà été transférés au musée à ce moment-là, nous l'avons pris comme seule référence bibliographique. Dans l'ordre, nous mentionnons d'abord tous les objets dont nous connaissons le numéro d'inventaire, puis les pièces que nous avons seulement repérées dans le Catalogue de 1882, et enfin des œuvres uniquement citées dans les archives du musée (abrégées: AMAHF) ou de la Direction de l'Instruction publique (abrégées: AEF, DIP). Dans la mesure du possible, les conditions et la date d'entrée sont indiquées. Le cas échéant, on note que certaines œuvres n'ont pu être localisées, pour le moment. En outre, il est probable que des recherches plus approfondies permettraient d'étoffer encore cette liste (Ivan Andrey).

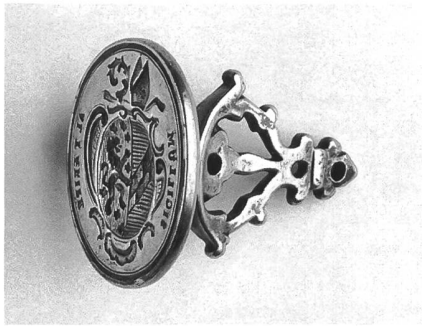


Fig. 125 Sceau-matrice de l'abbaye d'Hauterive, vers 1760, argent, 2,7 x 2,4 x 3,2 cm (Musée d'art et d'histoire de Fribourg, Inv. N° 3667).

1 Plat en étain aux armes de l'abbé Python (1604-1609). – Acquis en 1898.
MAHF Inv. N° 2232

2 Taque de cheminée aux armes d'Hauterive, Fribourg, Cîteaux et Krummenstoll, datée 1560 et 1568. – Transférée d'Hauterive en 1874. – CAT. 1882, 102, n° 263.
MAHF Inv. N° 2271

3 Cliché en cuivre de l'abbé de Lenzbourg (1761-1795). – Non localisé.
MAHF Inv. N° 2350

4 Cadre en bois sculpté du XVIIe siècle. – Transféré d'Hauterive en 1873. – Non localisé.
MAHF Inv. N° 2367

5 Atelier de Hans Roditzer, Quatre reliefs en bois sculpté, représentant l'Adoration des bergers, l'Adoration des mages, la Circoncision et le Massacre des innocents, formant l'intérieur de deux volets de retable, 1522. – Transférés d'Hauterive en 1873. – CAT. 1882, 26, n° 77-80.
MAHF Inv. N° 3174, 1 - 2 (faisaient partie du même retable que MAHF Inv. N° 7962-7966)
Ci-dessus Fig. 110

6 Quinze scènes de la vie de la Vierge et du Christ, petits panneaux de bois sculpté en haut relief, 1er quart du XVIIe siècle. – Transférées d'Hauterive en 1855, ces pièces se trouvaient auparavant dans une «chapelle Wallier», que nous n'avons pu identifier. — AEF, DIP, MAH, Liste des objets du Cabinet des Beaux-Arts au Lycée du 29.12.1872, et Notice sur le Musée cantonal du 18.5.1873; CAT. 1882, 26, n° 76.
MAHF Inv. N° 3188
Curieusement, ces œuvres portent également un autre numéro d'inventaire (MAHF Inv. N° 6136 A-O), et ont été publiées par Marcel Strub, pour une raison inconnue, comme provenant de l'ancien couvent des Augustins de Fribourg (STRUB, MAH FR II, 310-311, fig. 335-340). En 1930, Nicolas Peissard avait pourtant reproduit l'un des reliefs avec l'ancien numéro d'inventaire! Cf. Nicolas PEISSARD, Musée cantonal d'art et d'histoire de Fribourg. I. La Sculpture fribourgeoise, Bâle 1930, XXIII.
Ci-dessus Fig. 114

7 Vitrail aux armes de l'abbé Müllibach, 1575. – Acquis en 1894.
MAHF N° Inv. 3482

8 Sceau-matrice en laiton de l'abbé Girard (1812-31). – Don de 1864. – CAT. 1882, 88, n° 31.
MAHF Inv. N° 3662

9 Sceau-matrice en argent aux armes de l'abbaye, vers 1760. – Volé en 1848 et racheté par l'Etat en 1878. – CAT. 1882, 92, n° 95.
MAHF Inv. N° 3667. – Ci-contre Fig. 125

10 Sceau-matrice en laiton de l'abbé Dosson (1831-1848)
MAHF Inv. N° 3684

11 Etui en cuir gaufré pour bréviaire, aux armes de Cîteaux, 2e moitié du XVe siècle. – Transféré d'Hauterive.
MAHF Inv. N° 3825. – Ci-dessus Fig. 8

12 Portrait du bienheureux Amédée IX, duc de Savoie, peinture, fin du XVIIe siècle.– Transféré d'Hauterive en 1873. – CAT. 1882, 22, n° 8.
MAHF Inv. N° 4017

13 Portrait de l'abbé Dumont (1640-1659), peinture. – Remis au musée en 1883.
MAHF Inv. 4025

14 Saint Bernard embrassant les instruments de la Passion, peinture, dernier quart du XVIIe siècle. – Transféré d'Hauterive en 1873. – CAT. 1882, 22, n° 7. – Rendu à l'abbaye.
MAHF Inv. N° 4035

15 Portrait du pape Clément XIV, peinture, 1769. – Transféré d'Hauterive en 1882/83. – Rendu à l'abbaye.
MAHF Inv. N° 4049

16 Portrait en miniature de l'abbé Girard (1812-1831).
MAHF Inv. N° 4050

17 Croix pectorale et chaîne en or des abbés d'Hauterive, 2e tiers du XVIIIe s. – Remis au musée par l'Etat en 1870. - CAT. 1882, 88, n° 30.
MAHF Inv. N° 4146. – Ci-contre Fig. 126

18 Anneau d'or attribué à Guillaume de Glâne, 2e moitié du XVIe siècle. – Remis au musée par l'Etat en 1872. – CAT. 1882, 88, n° 29.
MAHF Inv. N° 4147

19 Cartouche en bois sculpté aux armes de l'abbé Dumont, 1643. – Transféré d'Hauterive en 1873. – CAT. 1882, 27, n° 96.
MAHF Inv. N° 4166

20 Vierge à l'Enfant, vitrail, vers 1470-1480. – Remis au musée en 1899 par la Direction des travaux publics. Actuellement au Musée du vitrail à Romont.
MAHF Inv. N° 4395

21 Volute de crosse en fer forgé, XVIIIe siècle. – Transférée d'Hauterive. – Non localisée.
MAHF Inv. N° 4835

22 Catelle de poêle aux armes de l'abbé de Lenzbourg, 1769.
MAHF Inv. N° 5411

23 Bande de soie brodée aux armes de l'abbé Dumont, 1643. – Non localisée.
MAHF Inv. N° 5485

24 Hans Gieng, Relief en pierre aux armes de l'abbé Jean Gribolet, 1551. – Transféré d'Hauterive en 1873. – AEF, DIP, MAH; CAT. 1882, 103, n° 271.
MAHF Inv. N° 7553

25 Girouette aux armes de l'abbé Henri de Fivaz, années 1720. – Recueillie après l'incendie de 1884.
MAHF Inv. N° 7658

26 Girouette aux armes de l'abbé de Maillardoz, années 1740. – Recueillie après l'incendie de 1884.
MAHF Inv. N° 7659

27 Wilhalm Ziegler, Panneau peint représentant la Sainte Cène, prédelle de retable, 1522. – Transféré d'Hauterive en 1873. – CAT. 1882, 17, n° 1.
MAHF Inv. N° 7962 (faisait partie du même retable que MAHF Inv. N° 3174, 1-2 et 7963-7966)

28 Wilhalm Ziegler, Quatre panneaux peints, représentant l'Annonciation, la Visitation, la Présentation de Jésus au temple et la Mort de la Vierge, formant l'extérieur de deux volets de retable, 1522. – Transférés d'Hauterive en 1873. – CAT. 1882, 17, nº 2-5.
MAHF Inv. N° 7963-7966 (faisaient partie du même retable que MAHF Inv. Nº 3174, 1-2 et 7962)

29 Portrait de «Filip Flar», début du XVIe siècle. Transf. d'Hauterive 1873. – CAT. 1882, 18, nº 12.
MAHF Inv. Nº 7967

30 Panneau peint double face, représentant la Mise au tombeau et un Roi amorrite fuyant sous une grêle de pierres, vers 1480. – Transf. d'Hauterive en 1873. – CAT. 1882, 18, nº 14.
MAHF Inv. Nº 7976, A-B. – Ci-dessus Fig. 112

31 Gottfried Locher, Saint Michel terrassant Lucifer, projet du tableau du maître-autel de l'église des Jésuites de Fribourg, 1766-1767. – Transféré d'Hauterive en 1875 et placé d'abord à l'internat du Collège St-Michel. – CAT. 1882, 18, nº 20.
MAHF Inv. Nº 7997

32 Johann Achert, Judith et Holopherne, peinture, 1680. – Transf. d'Hauterive en 1882.
MAHF Inv. Nº 8010

33 Joseph-Emmanuel Curty, Quatre vues de l'abbaye de la Fille-Dieu près Romont, aquarelles, 1780. – Transférées d'Hauterive en 1873. – CAT. 1882, 24, nº 37-40.
MAHF Inv. Nº 8129-8130, 8152-8153

34 Le Sommeil de l'Enfant Jésus, peinture, XVIIe siècle. - Transféré d'Hauterive en 1872. – CAT. 1882, 19, nº 33.
MAHF Inv. Nº 8415

35 Dominique Girard, l'Abbaye d'Hauterive vue du sud, aquarelle, 1792.
MAHF Inv. Nº 9010

36 Joseph Meuwly, Vue des Faverges, vers 1770, aquarelle. – En dépôt aux Faverges.
MAHF Inv. N° 9011

37 Joseph Meuwly ?, Vue des Faverges, vers 1770?, aquarelle. – En dépôt aux Faverges.
MAHF Inv. Nº 9012

38 Vitrail aux armes de l'abbaye d'Hauterive, 1575. – En dépôt aux Faverges.
MAHF Inv. Nº 9013

39 Dominique Girard, Deux vues de l'abbaye d'Hauterive, aquarelle, 1792. – Legs Pierre Aeby.
MAHF Inv. Nº 1957-20, 21

40 Dominique Girard, Deux vues de l'abbaye d'Hauterive, aquarelle, 1792. – Acquisition.
MAHF Inv. Nº 1959-5, 6

41 Sceau-matrice en fer aux armes de l'abbaye, 2e moitié du XVIIIe siècle.
MAHF Inv. Nº 1970-42

42 Sceau-matrice en fer aux armes de l'abbé Moënnat (1616-1640).
MAHF Inv. Nº 1970-44

43 Pierre Wuilleret, Christ de Pitié, peinture, vers 1615. – Transf. de Grangeneuve v. 1970. Initialement à Hauterive sans doute.
MAHF Inv. Nº 1989-35

44 Sainte Cécile, peinture, fin du XVIe siècle? Provenance attestée par Heribert Reiners.
MAHF Inv. Nº 1996-33

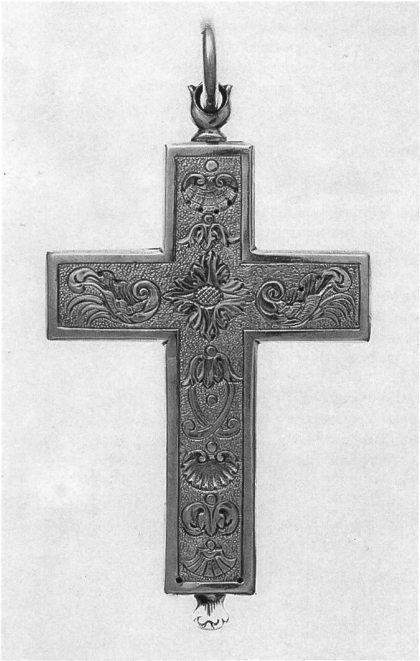
45 Joseph-Emmanuel Curty, les Chutes du Rhin (d'après une gravure de Leonard Trippel probablement), peinture, vers 1780. – Transf. d'Hauterive en 1855. – CAT. 1882, 24, Nº 33.
MAHF Inv. Nº 1999-59

46 La Vierge, peinture. – Transférée des Faverges en 1873. – CAT. 1882, 20, Nº 42. – Non identifiée.
MAHF Inv. Nº?

47 Anonyme espagnol, le Miracle de saint Dominique entouré de ses religieux, servis par des anges, peinture, 2e quart du XVIIe siècle. – Don de 1881. – CAT. 1882, 20, Nº 46. – En dépôt à la Maison St-Hyacinthe à Fribourg.
MAHF Inv. Nº? – Ci-dessus Fig. 115

48 Anonyme franco-flamand ?, Allégorie de l'Eglise conférant le pouvoir temporel de droit divin à Charlemagne et à saint Louis, peinture, 2e quart du XVIIe siècle. – Transférée de l'église d'Hauterive en 1875. En dépôt à l'église St-Michel à Fribourg.– CAT. 1882, 20, nº 47.
MAHF Inv. Nº ? – Ci-dessus Fig. 113

Fig. 126 Croix pectorale des abbés d'Hauterive, 2e tiers du XVIIIe siècle, or, 8,6 x 4,8 cm (Musée d'art et d'histoire de Fribourg, Inv. Nº 4146).



49 La Sainte Famille, peinture, écran de cheminée ? – Transférée d'Hauterive en 1876. – CAT. 1882, 23, Nº 21. – Non identifiée.
MAHF Inv. Nº?

50 Photographies des stalles d'Hauterive, par Hippolyte Villard de Châtel-St-Denis, 1880. – CAT. 1882, 26, Nº 66-67.
MAHF Inv. Nº –

51 Trois mitres des abbés d'Hauterive. – Remises au musée par la Direction des Finances en 1881. – CAT. 1882, 93, Nº 104. – Non localisées.
MAHF Inv. Nº ?

52 Deux bancs provenant de la salle du chapitre. – Transférés d'Hauterive en 1875. – CAT. 1882, 98, Nº 202. – Non localisés.
MAHF Inv. Nº ?

53 Fragments de fonds et de bordures des vitraux du chœur de l'église, enlevés en 1848. – Don de Johann Rudolf Rahn en 1900. – CAT. 1882, notes manuscrites ajoutées à l'exemplaire des conservateurs, nº 114.
MAHF Inv. Nº ?

54 Charles de Castella, Carte du canton de Fribourg, 1775, dédiée à l'abbé de Lenzbourg. – Bien que très vraissemblable, la provenance d'Hauterive n'est pas prouvée. – CAT. 1882, note nº 301. – Non localisée.
MAHF Inv. Nº?

55 L'Enfant Jésus sur la croix, peinture. – Transféré des Faverges en 1872. – AEF, DIP, MAH, Liste des objets du Cabinet des Beaux-Arts au Lycée du 29.12.1872. – Non localisé.
MAHF Inv. Nº ?

56 Panorama ou grand plan de Paris, gravure. - Transféré d'Hauterive en 1873. – AEF, DIP, MAH; AMAHF. – Non localisé.
MAHF Inv. Nº ?

57 Deux peintures représentant David jouant de la harpe devant Saül, et Joseph présenté à Putiphar, 2e tiers du XVIIIe siècle. – Transférées d'Hauterive avant 1874 et placées en 1877 dans le Salon du Conseil d'Etat à la Chancellerie de Fribourg. – AMAHF.
MAHF Inv. Nº ? – Ci-dessus Fig. 122

58 Joseph-Emmanuel Curty, Deux vues de l'abbaye de la Maigrauge, aquarelles dédiées à l'abbé de Lenzbourg. – Transférées d'Hauterive en 1873. – Ces deux œuvres ont été échangées durant les années 1870 avec la famille du dédicataire.

Pour établir cette liste, nous avons bénéficié de l'aide de Mme Yvonne Lehnherr, directrice du Musée, de Mmes Verena Villiger et Colette Guisolan, de MM. Robert Progin et Claude Rossier, et surtout de M. Raoul Blanchard. Nous les en remercions vivement.

INVENTAIRE DE LA CELLULE D'UN MOINE D'HAUTERIVE EN 1647

Au temps de l'abbé Clément Dumont (en 1647), puis, sous l'abbatiat de Dominique Buman (en 1662), les religieux d'Hauterive ont dressé l'inventaire de leur propre cellule. Avec une minutie parfaite, chacun mentionna son mobilier, ses vêtements, ses affaires de toilette, ses médicaments, ses objets de dévotion, ses livres, son pécule et ses outils. Les Archives de l'Etat conservent, dans le fonds d'Hauterive, 26 de ces listes, rédigées en latin ou en français, et appelées généralement «Substance» ou «Rôle».
On aimerait pouvoir publier tous ces documents, qui sont extrêmement précieux pour l'histoire religieuse, pour la culture matérielle et pour l'étude de la langue. Toutefois, il convient de lire ces inventaires, apparemment objectifs, avec le plus grand respect , car c'est un peu comme si l'on pénétrait dans l'intimité de la cellule d'un moine d'Hauterive après plus de trois siècles.
La «Substance» que nous avons choisie décrit les biens de Frère Jean Gerfer, issu d'une importante famille de Fribourg. Après avoir étudié à Dôle et à Paris, il vécut à Hauterive où il mourut en 1657, ne laissant pas d'autres traces dans les annales (Ivan Andrey).

«Substance de Frère Jean Gerwer
pour l'an 1647
Premierement J'ay la chambre meublée de deux garderobbes, d'un buffet, de 2 tables avec leurs tapis, de 3 coffres, de 3 escabeaux, de 2 chaires, d'un chaslict avec son ciel et rideaux, d'un oratoire avec son tapis, d'un esguiere et de son bassin. Item J'ay 3 brevieres, 3 dieurnaux avec leur tournefeuilles et au dedans quelques images tant en parchemin que d'autres. Item 5 chappellets avec leurs medailles dont les unes sont dargent. Item 2 reliquaires d'argent y joinct une petite croix d'or avec leurs boursettes et rubans; Item plusieurs images, tableaux et reliquaires a l'oratoire et aux paroirs de la chambre. Item plusieurs livres, un eaubenetier, un cilice, une discipline, un quadran, un petit horologe, et un reveil, Item 4. estuys garnys de leurs pieces dans l'un desquels il y a une cueillier d'argent, deux paires de cousteaux avec leurs fourchettes et les guaines, deux cousteaux a boitte et deux rasoirs, plus deux paires de garnitures de cousteaux et fourchettes; Item un Calmar et trois autres paires d'escetoires, deux canifs, des plumes et du papier, 2 cachets dont l'un est d'argent, avec un peu de cire d'espagne, Item 2 balances assorties de leurs marcs et estuys, une boitte de jetts, 2 terrasettes, 3. cure-dents dont les deux sont d'argents y joinct certains autres instruments d'argents, Item 2 tabacquieres avec suffisament de tabac, Item une brosse, un peigne, deux paires de tablettes la dedans un petit miroir, une paire de ciseaux a tondre, des vergettes et une decrotoire, une laterne avec un peu de bougie, deux fusils assortys, un petit rechaut a parfumer, un chandelier avec ses mouschettes, une clepsidre, des esguilles, espingles, clous et mines, des esguillettes, cordelettes et ruban, Item quelques boittes audedans quelques reliques, reliquaires, agnus, tournefeuilles, et boursettes de soye, Item quelque peu de gallons, bouttons et soyes a coudre, Item quelques fioles, verres et cruches de terre la dedans certaines eaux medicinales, Item 2 petites boittes destains pleines de certains onguents odoriferants, 2 boittes de triacle avec de l'onguent divin, 2 platines de fontenelle, dont l'une est d'argent, 2 ardoises avec de la croye blanche et rouge, Item certains bastons, une hache et un cousteau dit aliâs un jaugeon, Item des agrafes et certains petits fragments d'argents, Item une pierre de jaspe et une pierre daigle contre la colique, Item 2 landiers a fouyer; Item une paillasse, un mattelat, deux paires de linceuls, deux chevets et un oreiller avec leurs tayes, Item 2 catalognes, 3 robbes, 2 frocs et 3 chaperons noirs, 2 coules avec leurs chaperons, 3 cingules, deux paires de haut de chausses et trois paires de bas de drap avec une paire de chausson, 3 calçon dont l'un est de peau, deux pourpoincts d'hyver dont l'un est de peau, et deux pourpoincts d'esté, une camisole, une chemisette et un lybly de toile, 3 chemises, une paire de bas de toile et 4 paires d'estames soit de filet de cotton et de laine; Item 15. rabbats de laine, 7 coiffes et 4 bonnets de nuict dont les uns sont de drap, un suayre, 3 torche-mains, avec certains autres linges de peu de valeur, dix mouchoirs et une serviette de buffet, Item 2. Manteaux, 2 chapeaux avec leurs cordons de soye, trois paires de gandt et un manchon, 4 paires de souliers et une paire de pantofles, une paire de botte, deux paires de bas a bottes, 4. paires d'esperons, des crampons a souliers, Item une cappe de drap et 3 callottes, Item certaines recaupures de soye et de drap, une garniture de manche de robbe, 3 paires de jarrattieres, Item une bougette, deux bisacs et certains petits sachauts ; Item une boule d'airain avec son assortissemendt pour s'eschauffer les mains, Item certains cristals faconnés pour des reliquaires, Item deux croix de bois, certains petits coffrets et boittes – ladedans certains grains de Ste Jeanne et dautres, Item 2. paires de bouquets de soye et canatille, 2 pierres a esguiser, deux boittes de cottignac, un pot a chambre d'estain, Item certains petits meubles, utils et certaines bagatelles de peu de ualeur.
Item J'ay en bourse 61 livres 15 sols»

Fig. 128 Marcel Feuillat, Colombe eucharistique, 1953, argent, 28 x 48 cm, suspense en laiton placée au dessus du maître-autel. – Symbolisant parfaitement le désir de la communauté de revenir à ses sources médiévales, l'oeuvre de Feuillat reprend la tradition de la réserve eucharistique en forme de colombe, largement répandue en France du XIe au XVIe siècle et réactualisée au XXe, notamment à Solesmes, et dans plusieurs églises cisterciennes.

Fig. 127 L'Annonciation de la crèche d'Hauterive, réalisée au début des années 1950 par Frère Gilbert Galceran, de l'abbaye cistercienne de Poblet en Catalogne.

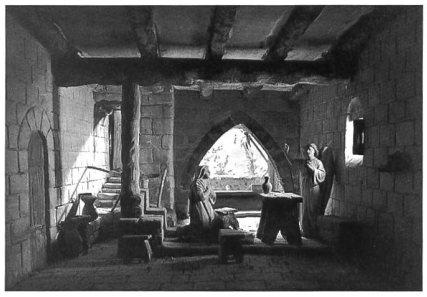


Fig. 129 Pierre-Paul Pilloud, Crosse de l'abbé d'Hauterive, 1959, argent, 39 x 18 cm. – En 1959, vingt ans après le retour des Cisterciens à Hauterive, le titre d'abbé a été conféré à dom Bernard Kaul. Mais comme les articles d'exception étaient toujours en vigueur, il ne pouvait reprendre le titre d'abbé d'Hauterive. Il reçut donc celui d'abbé de Cherlieu! A cette occasion, l'Association des Amis d'Hauterive lui offrit la présente crosse portant les armoiries et la devise de l'abbaye.